



Nombre de document(s) : 1

Date de création : **19 octobre 2012**

Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Cette vie déroutante...

Le Soleil - 16 avril 1995..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

LE SOLEIL

Le Soleil

Dimanche Magazine, dimanche, 16 avril 1995, p. B11

Livres

Cette vie déroutante...

1999, un roman étonnant, aux personnages fébriles

Voisard, Anne-Marie

Aussi bien le savoir tout de suite. Si vous tenez à un récit linéaire, où les événements s'enchaînent du début à la fin, 1999 n'est pas pour vous. Si, par ailleurs, vous acceptez, comme dans la vie, les coups du destin qui bouleversent l'ordre des choses, alors, loin d'être déçus, vous en redemanderez.

Pierre Yergeau signe là, le moins qu'on puisse dire, un roman déroutant. J'opterais pour capoté. Charles Hoffen, le personnage principal, a ceci de particulier qu'il a son double qui le suit depuis l'enfance: un ange.

Quand nous faisons sa connaissance, il est déjà vieux, malade. Il a 50 ans. Ses ailes ne lui servent plus qu'à attirer la clientèle dans un bar montréalais, Le Saint-Michel. La nuit, il reprend son souffle sur un banc de parc, tandis que dans le carré de sable, on fait l'amour à trois ou quatre.

Charles Hoffen est né et a grandi dans un manoir de Ville Mont-Royal, là même où habite le dentiste-narrateur du dernier roman de Monique La Rue, La Démarche du crabe. Il vivait avec Anna Shang, qui enseigne la philosophie dans un collège de la Rive-Sud. Coïncidence, Monique LaRue a étudié en philosophie. Elle

est professeure de littérature à Édouard-Montpetit, situé à Longueuil.

Donc, l'histoire, par un de ses sauts dans le temps, nous reporte dans la chic Town of Mount Royal - Tiemmarre, comme dit Monique LaRue. Il y avait dans ce manoir un grand escalier de chêne, sorte de «monstre en bois», où petit Charles a pu très tôt commencer à exercer ses ailes. Si bien qu'à l'âge adulte, il a fini par se confondre avec l'ange, son double. Était-ce un rêve ? Il se prend pour un funambule. Dans son bureau de la «ville-île» où il occupe les fonctions de directeur des relations humaines pour une importante compagnie de distribution de spiritueux, il joue au golf sur la moquette, tandis que l'ange, encore lui, fait le guet, en haut de l'armoire à papier.

Un feu roulant

À partir de là, la situation va sérieusement se gâter. Il y a cette scène en patins à roulettes dans les couloirs du métro, qui est du pur délire. Les images se bousculent. Ici un chat empaillé qui trône sur le divan du salon. Là-bas Menaud-le-gaffeur, qu'on croirait sorti du roman de Félix-Antoine Savard. Les réflexions, autant que les métaphores, ne permettent pas de s'ennuyer. Il y a ce message d'Anna, sur le répondeur

téléphonique, destiné à son ange de mari: «Bonjour Charles! Je voulais te demander si tu croyais à la liberté, Je veux dire: crois-tu que cela sert vraiment à quelque chose ?» Des réflexions sur l'amour qui parfois cache «un bloc impressionnant de haine, d'irritation d'ennui». D'autres sur le temps qu'on n'arrive plus à rattraper: «La vie continuait, et pour cela, il fallait bien que quelques-uns meurent».

Pierre Yergeau est un romancier étonnant, en tout cas pour moi qui ne le connaissait que par une nouvelle, Le photographe, parue à L'instant même dans le recueil collectif, Meurtres à Québec.

En 1993, il a signé Tu attends la neige, Léonard ?, qui lui a valu un Signet d'Or. A suivi La plainte d'Alexis-le-trotteur puis, toujours chez le même éditeur, 1999.

En fait, l'année n'est jamais mentionnée ailleurs que dans le titre. Ce qui n'empêche pas qu'on sente très bien l'échéance. L'auteur suggère le vide, le désespoir. Le spectre de George Orwell, avec Big Brother, plane au-dessus de Montréal.

Mais j'ai surtout senti une fébrilité à voir agir les personnages, Laure en particulier, la journaliste pigiste qui est la fille de Charles. Le 31

décembre, elle chaussera ses patins - à n'en réchapperont pas. Mais Laure 1999, **Pierre Yergeau**, *L'instant*
lame cette fois - pour «fêter la fin de survivra. Et la terre continuera de même, 223 pages, 24,95 \$.
l'année dans un bateau russe pris dans tourner pour le meilleur et pour le
les glaces du vieux port». Plusieurs pire.

© 1995 **Le Soleil** ; **CEDROM-SNi inc.**

PUBLI-C news-19950416-LS-066 - Date d'émission : 2012-10-19

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)